



ÉCOLE DE LA FRICHE À DÉFENDRE

HOCHELAGA, MONTRÉAL - DU 5 AU 10 JUIN 2023

À L'ÉCOLE DE LA FRICHE À DÉFENDRE

9^E RENCONTRE DU RÉSEAU INTER-FRICHES

LE RÉSEAU INTER-FRICHES

Depuis 2019, le collectif de chercheuses et de chercheurs a organisé 8 ateliers en France, en Belgique et en Suisse. Le réseau et le projet Inter-friches bénéficient du soutien du Collège International des sciences territoriales de 2022 à 2024 (FR CNRS). Le programme de recherche vise à comprendre les multiples regards disciplinaires portés sur les friches et à construire une définition transversale grâce à des ateliers collectifs. Il cherche également à caractériser les différentes logiques intervenant dans l'émergence, la transformation et l'évolution des éléments des friches (trajectoires, systèmes de formes de vie, dynamiques de projection et de représentation) ainsi que leurs conséquences sur les territoires.

Pour sa deuxième phase du programme, le collectif a placé au coeur de ses interrogations le rôle de la friche dans la lutte contre l'artificialisation des terres. Les ateliers et les recherches menées depuis 2021 ont toujours pour ambition développer des pensées plurielles autour des friches et de la transformation des territoires.

COMITÉ D'ORGANISATION



Estelle Grandbois-Bernard
Université de Québec à Montréal

Pavel Kunysz
Université de Liège



Joris Maillochon
Université de Québec à Montréal



Cécile Mattoug
Université de Nanterre

Luca Piddiu
Université de Genève



CONTACT

fricheadefendre@gmail.com

PARTICIPANTS.ES

Jacob Boivin
Charlet Brethomé

Valentine Dufour

Claire Fonticelli

Philippe Gagnon

Charlotte Goglio

Carole Lanoix

Hélène Legault

Léonie Matuszewski

Olga Panella

Yann Pezzini

Zine réalisé par Roxane Bélisle et
le collectif La Guillotine

AVANT-PROPOS

Les friches, les terrains vagues, les délaissés forment des espaces en tension entre l'abandon et la convoitise. Le temps de vie des friches n'est pas seulement celui d'une veille ou d'une transition entre une activité passée et une activité à venir : c'est aussi un temps de vie à part entière. La diversification des engagements environnementaux et des luttes urbaines locales oriente les mobilisations pour la défense des friches. S'inspirant des ZAD (zones à défendre), certaines deviennent des terres à défendre à part entière, où des communautés plurielles s'engagent.

Cette semaine d'école des friches à défendre a rassemblé des personnes intéressées par les mobilisations de défense des friches. En prenant comme terrain d'enquête et d'appréhension le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, nous avons croisé les regards et pratiques entre cette mobilisation et d'autres. Cette école a permis la confrontation de nos regards et de nos perspectives sur la friche à défendre du quartier d'Hochelaga, en menant l'enquête in-situ.

Trois grands axes ont traversé cette école des friches à défendre : ce que la friche produit au regard des nouvelles façons (1) de faire collectif ; (2) de faire la ville ; (3) de faire la recherche.

(1) FAIRE COLLECTIF EN DÉFENDANT LA FRICHE : POUR QUI, PAR QUI ? UN TERRAIN (VAGUE) DE L'EXPÉRIMENTATION POLITIQUE

Des organisations sociales plus ou moins formelles polymorphes et complexes prennent

place sur les friches. Lorsque l'annonce d'un projet à venir se fait connaître, ces organisations se meuvent régulièrement en dynamiques de militance et de contestation, qui peuvent façonner des alliances avec d'autres formes du vivant : végétation pionnière, faune semi-sauvage des milieux urbains. C'est aussi la défense d'une alternative politique qui est placée au cœur de ces mobilisations : refus de propriété privée, idéal de mise en commun, droit à la ville, justice sociale et environnementale, recherche d'un espace d'expérimentation de pratiques politiques. Les friches apparaissent comme des expériences permettant d'autres rapports à l'altérité, à l'environnement et au territoire. Comment se dessinent les trajectoires des collectifs, entre un espace abandonné à un lieu habité, puis à un lieu de cohabitation avec le vivant non-humain ? Quels rapports aux milieux de vie, autres que l'exploitation, la ressource ou la conservation, sont déployés ? Quels rapports aux autres (attention, hospitalité, soin) sont expérimentés ?

(2) FAIRE LA VILLE EN DÉFENDANT LA FRICHE : LA FRICHE COMME LIEU DES POSSIBLES

Ces espaces en marge, en se soustrayant à l'ordre urbain, se prêtent à des détournements et à pratiques informelles qui peuvent mener à de nouvelles formes de naturalités en ville. Ainsi, du point de vue plus spécifique de l'aménagement, les acteurs du territoire y déploient des usages temporaires ou cherchent à encadrer rapidement les usages informels permis par le temps de la friche. Ainsi, les friches sont-

elles des leviers transformatifs préfigurant de nouvelles façons de faire la ville ? Appellent-elles à de nouveaux modèles d'aménagement qui, en ce sens, peuvent jouer un rôle dans les grands enjeux de transformations environnementales contemporaines ? Comment trouver un équilibre entre la vie quotidienne du site, soustraite à l'ordre urbain et la planification de long terme ?

(3) FAIRE LA RECHERCHE EN DÉFENDANT LA FRICHE : LIENS ENTRE RECHERCHE ET ENGAGEMENT

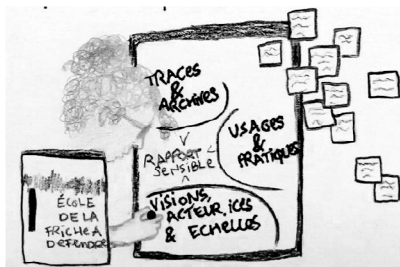
L'urgence écologique constitue le départ d'un nombre croissant de recherches étudiant les friches, autant qu'elles en défendent la conservation. On peut étudier les friches sous l'angle

de ce qu'elles font à la recherche, des déplacements épistémologiques et méthodologiques que la défense de ces espaces amène, en lien avec leur raréfaction. À l'inverse, on peut également s'interroger sur ce que la recherche sur les friches fait à la militance et aux occupations qui y prennent place. Comment l'investissement des chercheur.ses, armé.es de savoirs et de méthodes issus des domaines de l'aménagement, de l'écologie, de la géographie ou des sciences sociales, agit sur les collectifs mobilisés ? Quel rapport d'échange et de réciprocité la recherche entretient-elle avec d'autres savoirs et pratiques ? Quels sont les risques et les conséquences éthiques ou politiques, du dévoiement à l'institutionnalisation ? Quels positionnements pour des chercheurs et chercheuses engagés dans une mobilisation ?



CARNETS DE BORD

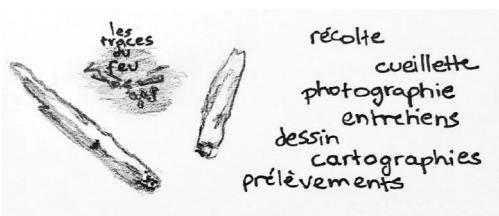
JOUR 1 : LUNDI 5 JUIN 2023



Le comité organisateur nous introduit les possibles voies et cheminements de la semaine. Cassandra et d'autres militantes de la Mob6600 nous font visiter la friche dans ses multiples (boisés, voies ferrées, entrées, chemins, croisements...). Les participant.es se présentent, ainsi que leurs premiers souvenirs avec une/des friches. On réfléchit, on échange, chacun.e donne ses idées, ses attentes, et on construit collectivement trois pistes à explorer : traces et archives; usages et pratiques; visions, acteur.ices et échelles. Roxane nous présente un prototype de zine et nous parle du collectif La Guillotine.

JOUR 2 : MARDI 6 JUIN 2023

Nous partons en trois sous-groupes explorer et enquêter dans la friche et ses terrains vagues après un point collectif matinal autour des traces d'un feu dans le boisé Steinberg. On se retrouve autour d'une pizza collective entouré.es de curieux écureuils. On évoque et discute des tensions entre nos postures de recherche et de militance et on s'attèle à un bilan du



Les films projetés :

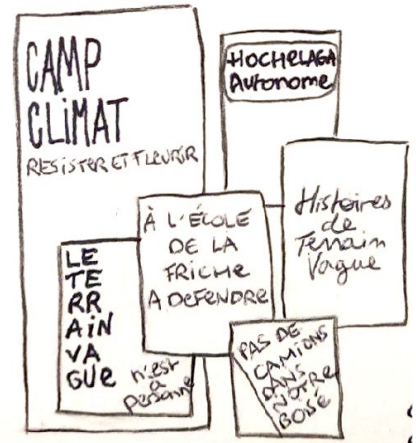
- La souplesse du roseau (20 min) 2022, David Sanchez.
- La Clef des friches (30 min) 202, Violaine Jolivet, Yannick Bauman et Chloé Reiser

jour. Le soir, on se retrouve avec des habitant.es du quartier et d'autres curieux.ses pour discuter et regarder des films documentaires sur les diverses luttes et formes de mobilisations à Hochelaga mais aussi à Parc-Extension.

JOUR 3 : MERCREDI 7 JUIN 2023

Rencontre avec des officiel.les de l'arrondissement MHM et discussions autour de l'urbanisme et de la planification ainsi que des enjeux de la lutte citoyenne. Échanges et retours sur les idées développées, suite de l'écriture collective.

Sur la fin de journée, on retrouve la programmation et les activités du Camp Climat au boisé Steinberg (concert, veillée des Mères au front).



JOUR 4 : JEUDI 8 JUIN 2023



Continuation des enquêtes et du travail de terrain, récolte des paroles d'utilisateur.es, dessins de cartes, écritures collectives, ébauche d'un chemin de fer pour le zine. Le soir, avec Joris, participation à un atelier collectif « Cartographier les territoires en lutte » avec les activités du Camp Climat.

JOUR 5 : VENDREDI 9 JUIN 2023

Échanges collectifs, finalisation de l'écriture et de la mise en page du zine, début de l'impression. Bilans individuels, préparation de la restitution publique et ouverture sur l'avenir!

JOUR 6 : SAMEDI 10 JUIN 2023

Reliure et finalisation du zine avec Roxane, présentation collective, discussions et distribution lors du Camp Climat. Clôture de notre expérience collective de l'école de la friche à défendre, remerciements, émotions !

ARCHIVES: MISE À JOUR.

Ce projet archivistique est critique, expérimental, politique, créatif, précis et indéterminé. C'est une archive vague.

Comme le terrain vague, la pratique de l'archive vague conjugue sédentarité et nomadisme en une même expression. Elle est cette indétermination que l'on tente de figer, d'organiser, de collecter. C'est une méthode de collecte expérimentale, orientée non pas vers le passé mais vers un devenir. De là, peuvent émerger des narratifs qui se posent en alternative aux récits dominants. Les archives vagues ouvrent vers des relations potentielles entre objets, souvenirs, histoires, visions du monde, usages et vécus. Il ne s'agit pas de classer ou d'organiser, mais d'activer des traces et des marques pour témoigner à partir de ce qui est et de ce qui a été, de spéculer, d'imaginer autrement.

L'archive vague est aussi un processus critique, voire une contre archive. Pour Foucault, cette posture se résume au désir de « ne pas être gouverné » (1990). L'archive critique est donc une méthode, un procédé par lequel nous rendons compte d'autres histoires, d'autres réalités et d'autres modèles relationnels.

Les archives institutionnelles contribuent à ancrer la légitimité du système hégémonique, et à justifier des usages de colonisation, d'exploitation et de contrôle. Dans cette logique, le territoire n'est industriel que parce que Ray-Mont-Logistiques y répète l'histoire d'un autre siècle.

Pourtant, l'archive est toujours fragmentaire, éclatée et révisable. Elle se prête à toutes les synthèses historiques possibles. Nos tentatives d'archives vagues proposent d'autres manières d'actualiser les passés dans notre présent. C'est une esquisse et un appel à se réapproprier la construction de cette histoire territoriale, de marcher, de regarder, de relever et de créer des archives communes.



Raconte-moi l'histoire des terrains vagues Assomption-sud.



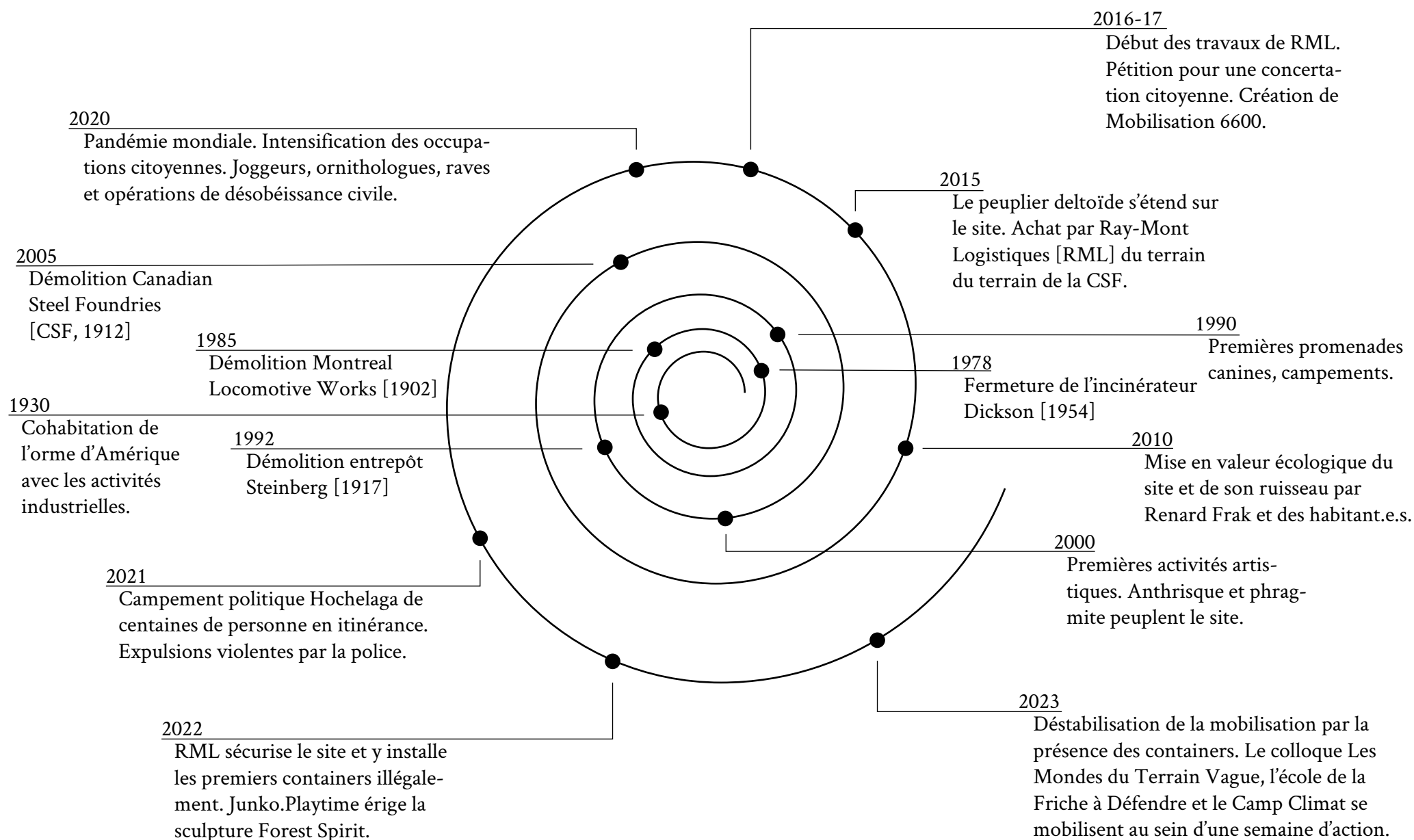
Je suis désolé, mais je ne dispose pas d'informations spécifiques sur les terrains vagues Assomption-sud. Ma base de données s'arrête en septembre 2021, et je ne suis pas au courant des événements ou des développements plus récents concernant ces terrains spécifiques.



Toutefois, je peux vous fournir des informations générales sur l'histoire des terrains vagues dans les quartiers urbains. Les terrains vagues sont souvent des espaces vacants ou sous-utilisés qui peuvent résulter de divers facteurs, tels que la désindustrialisation, la réaffectation des terres ou des problèmes de propriété.

Dans de nombreux cas, les terrains vagues sont considérés comme des opportunités pour la revitalisation urbaine et la réinvention des espaces. Des initiatives communautaires, des projets artistiques ou des projets de développement urbain peuvent émerger pour transformer ces terrains en espaces fonctionnels et attrayants pour les résidents et la communauté.

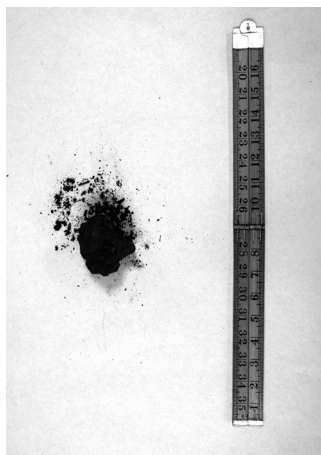
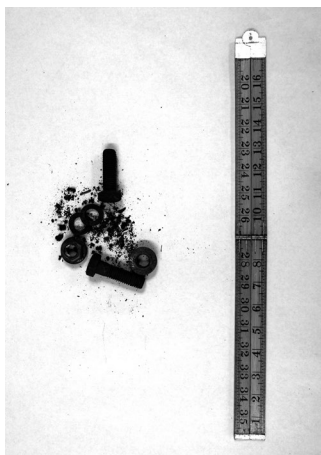
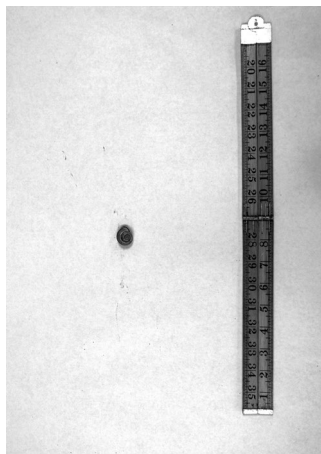
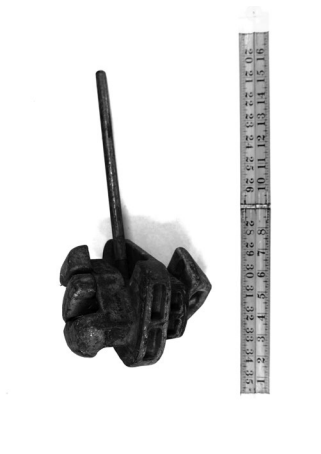
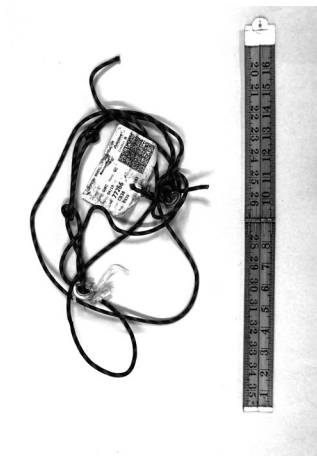
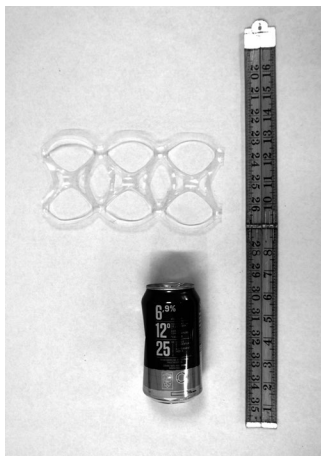
Il est possible que les terrains vagues Assomption-sud aient une histoire similaire, avec des projets ou des développements spécifiques qui leur sont associés. Cependant, pour obtenir des informations précises sur l'histoire des terrains vagues Assomption-sud, je vous recommande de consulter des sources locales, des archives municipales ou de vous renseigner auprès des autorités locales pour obtenir des détails spécifiques sur l'évolution de ces terrains et sur les projets qui y sont associés.





Promener son chien librement. Une expérience d'exclusion usuelle de l'espace public urbain. En laisser les traces, marquer le territoire par une première occupation, entre marginalité et domesticité.

Dès la fin des années 1990, les gens du quartier et leurs chiens découvrent et sillonnent la friche, y créant des sentiers qui vont ensuite se pérenniser.







La dichotomie entre espace naturel et industriel s'exprime ici en lutte permanente et fissure cette vision dualiste du monde. La friche se défend et s'active pour (re)prendre son territoire à partir de nouvelles alliances et enchevêtrements. Profitant des brèches spatiales et temporelles, les outils industriels sont détournés pour faire resurgir les forces historiques et vitales du terrain vague.

C'est par la fête, par les levers de soleil en dansant, les excursions nocturnes que je me suis lié au terrain vague et au boisé Steinberg. Ici, nous sommes devenus vagues. Vagues car nous ne savions pas très bien ce que nous étions, ce que nous devenions collectivement et vague pour le mouvement de nos corps qui dansaient au rythme de la musique à tel point de fluer comme une vague.



Lorsque vous marchez sur le terrain vague et que vous remarquez une petite bouteille bleue, des capuchons oranges ou une seringue utilisée, voici quelques étapes à respecter :

1. Si vous n'avez pas les équipements nécessaires, assurez-vous de marquer l'endroit (branche, ruban,...) et de contacter un organisme compétent (à Hochelaga, Dopamine au 514-251-8872)
2. Assurez-vous d'avoir un bocal plastique avec couvercle fermé, une pince, des gants de jardinage et du gel hydroalcoolique.
3. Lavez-vous les mains et mettez vos gants.
4. Isolez une zone d'environ 1 mètre autour de la seringue et placez-y à côté sur le sol le récipient ouvert.
5. Prenez la seringue avec la pince de cuisine, et placez-là dans le récipient, l'extrémité pointue en premier.
6. Laissez le récipient sur le sol et scellez-le avec le couvercle (utilisez en plus un ruban adhésif si vous en avez).
7. Lavez votre pince de cuisine et rangez le récipient dans un endroit non accessible aux enfants ou allez directement au CLSC le plus proche pour remettre l'aiguille.



Les traces collectées et les marques observées lors de ce terrain d'enquête sur la friche Assomption-Sud participent à superposer d'autres récits au narratif dominant. Arpenter collectivement le territoire, nous laisser guider par ses hasards et ses surprises, nous a permis d'expérimenter ce que seraient des archives vagues. Collecter des images et des objets in situ, les organiser, révèle différents usages du territoire usuellement exclus de la ville policée.

Le son d'une fête nocturne au terrain vague se superpose à ses étendues paisibles; les excréments canins évoquent les premiers usages du lieu et ses différentes réécritures; les pratiques de prélèvements des seringues appellent à une cohabitation bienveillante; les artefacts, traces et marques des occupations humaines et non humaines, naturelles et ferroviaires évoquent tant la désindustrialisation que l'ouverture des cicatrices encore douloureuses d'une période destructrice.

En fonction de qui la réalise, l'archivage permet de rendre visibles ou invisibles des usages; elle accorde ou retire un droit d'exister à des communautés. L'archive contribue à poser les bases d'une réalité instrumentalisée et altérée. Sur quelles archives s'appuie Ray-Mont Logistiques ? Celles-ci sont-elles à jour ? Représentent-elles la pluralité des vécus qui s'enchevêtrent sur ces espaces aux multiples vérités ? Par ces quelques expérimentations, nous proposons d'amorcer une actualisation des archives du terrain vague. C'est par cette densification des archives que nous pouvons montrer la richesse de nos présences. En ajoutant les couches d'archives vagues à celles existantes et institutionnelles, nous rendons visible la violence de la prise industrielle du territoire. Ces archives nourrissent la houle qui se perpétue au cœur de ces espaces vagues.

VISIONS MANIFESTES

Comment rendre compte des différentes « visions » et « rapports » au territoire, dans le cas de la friche à défendre ?

Comment faire cela en reconnaissant leur complexité et leur diversité, y compris au sein d'un même groupe d'acteurs ?

Et ce, dans le cadre d'un atelier collectif, en une semaine ?

Comment ces visions s'illustrent-elles concrètement dans la friche ? Quels fragments en sont visibles ?

Comment ces visions s'incarnent aujourd'hui, et quels futurs préfigurent-elles ?

Comment saisir les visions qui ne sont pas manifestes ou explicites ? Comment voir ce qui ne se prête pas à la vue ?

Lors du colloque Les mondes du terrain vague, une question essentielle a été posée : devrions-nous considérer qu'il existe une multitude de mondes, deux mondes qui s'affrontent ou un seul monde qu'il faudrait se partager ? Pour nous, ces trois options s'entremêlent et se confondent. Dans cet esprit d'enchevêtrement, nous avons voulu rendre compte de cela : des mondes, avec autant de visions, de territorialités différentes, qui néanmoins se partagent la même matérialité, à la jonction desquels se trouve le terrain vague, la friche. Notre démarche commence par une observation de ce monde partagé et entremêlé, à travers notre vagabondage sur la friche. Certains éléments attirent notre attention, particulièrement pour la jonction des réalités et des possibles qu'ils illustrent.



« Le projet de Ray-Mont aurait donc pour effet de diminuer la charge sur les infrastructures et de faciliter le transport des marchandises. La rationalisation des opérations et l'optimisation de l'efficacité qu'amène l'implantation de telles installations permettent d'atteindre ces objectifs. »

« Contre la conspiration des dominations, la conspiration des usages »

« La construction d'une plateforme logistique intermodale permet à l'entreprise de réduire de 88% la distance parcourue sur les routes locales par du camionnage lourd à Montréal »

« Il n'y a rien d'immuable dans le territoire, tout évolue. Ce qui est immuable, c'est le cadre »

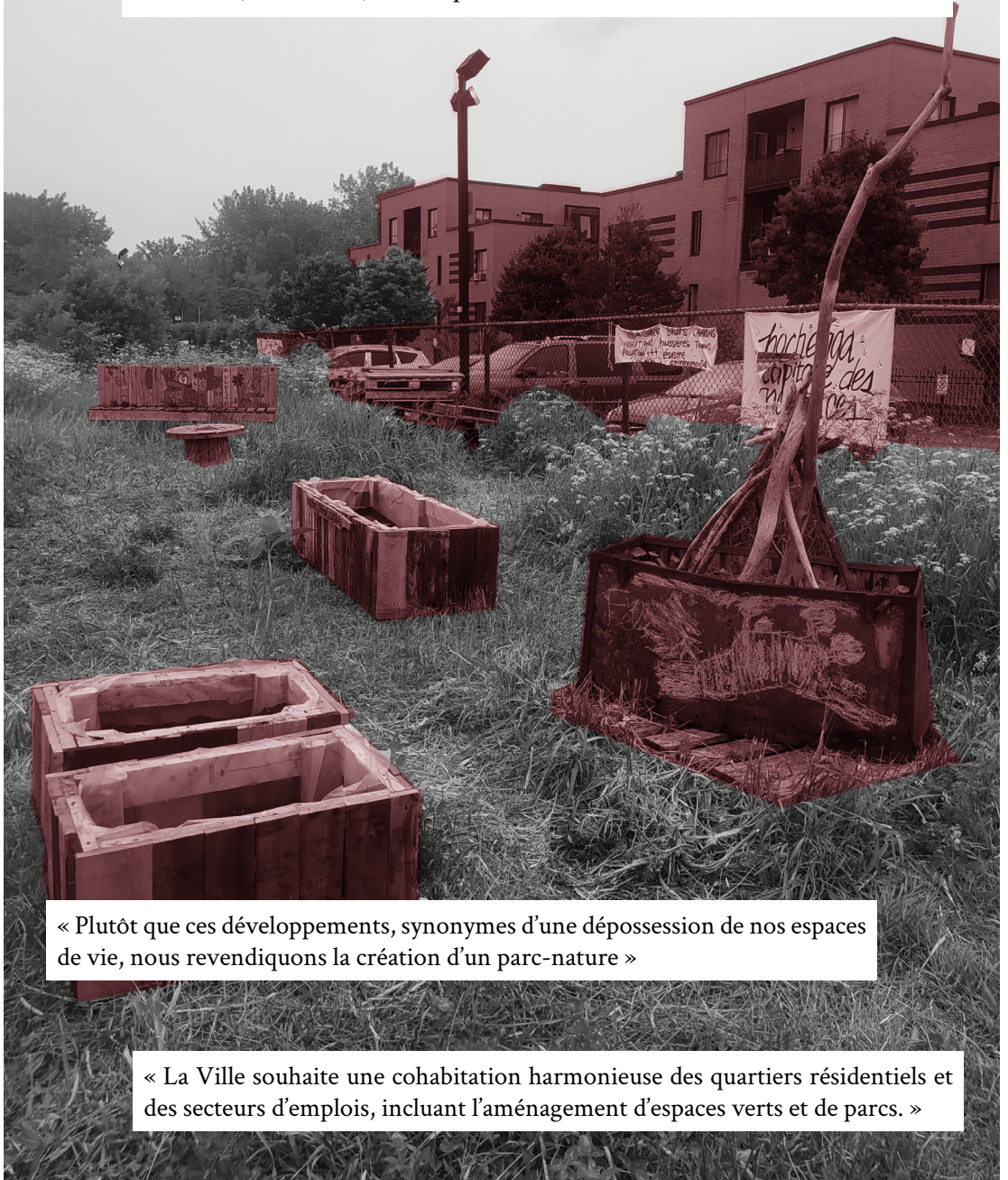


« Personne ne veut de toi dans Hochelaga, Ray-Mont ! »

« Ces lieux tranquilles où vivre et mourir en paix, il n'y en a presque pas. Il n'y en a presque plus » (Le jeu de la musique, Stéfanie Clermont)

« D'un usage formel à un usage informel tendant vers une nouvelle formalité »

« Ray-Mont adhère à cette vision ambitieuse de développement du territoire qui permettrait de créer un modèle unique au Québec de cohabitation entre le résidentiel, l'industriel, et les espaces de vie et d'innovation. »



« Plutôt que ces développements, synonymes d'une dépossession de nos espaces de vie, nous revendiquons la création d'un parc-nature »

« La Ville souhaite une cohabitation harmonieuse des quartiers résidentiels et des secteurs d'emplois, incluant l'aménagement d'espaces verts et de parcs. »

« Par l'achat de l'un des terrains les plus contaminés de l'île, Ray-Mont Logistiques vient contribuer de manière concrète et efficace aux efforts de revitalisation du secteur. »



« L'objectif est de soutenir la requalification du secteur Assomption Sud-Longue-Pointe par la création d'un écoparc industriel aux aménagements urbains exemplaires qui contribueront à attirer des entreprises dynamiques soucieuses de leur milieu d'accueil et engagées dans une démarche de gestion durable en partenariat avec la collectivité. »

MONDES EN FRAGMENTS

S'il existe un monde commun, s'y confrontent néanmoins des mondes pluriels et en conflit. Avec des rapports différents aux compositions, aux échelles, aux relations, aux valeurs. Sans cet élément de distinction, tout travail de description ou de problématisation s'avérerait apolitique, inoffensif. Après tout, certaines façons de « faire monde » en empêchent d'autres ; certaines formes d'existence sont détruites ou niées dans leurs possibilités.

Nous voulons être attentifs à la difficulté de ne pas homogénéiser les visions, et surtout, à ne pas s'y substituer : les évocations et lectures que nous proposons ici sont le résultat d'éléments que nous avons glanés, reconstitués, qui nous été confiés – des *fragments assemblés*. Nous poursuivons notre démarche en effectuant des projections à partir de ces fragments : qu'est-ce que ces fragments pourraient nous dire de ces “mondes en conflit”, aujourd'hui et demain ?

Les fragments que nous esquissons n'ont pas vocation à rendre compte de visions complètes ou encore partagées par les acteurs. Dans tous les cas, ce travail n'est pas une typologie fixe : elle ne prétend pas épuiser les descriptions. Car dans ce cas, que dire des mondes des chiens, des fourmis et des moustiques peuplant la friche ? Que dire des habitant-e-s dont les voix ne sont pas audibles ? Que raconter, avant tout, des peuples autochtones, de leurs territoires non-cédés, de la profondeur de leur terre ?

« Il n'y a pas de monde commun qui préexiste à l'expérience que l'on en fait. Il n'y a que des formes de communisation qui rendent le monde ingouvernable. » Josep Rafanell i Orra, Fragmenter le monde.



8 JUIN 2023

Perdue entre le bruit et le gris, la guerre, les conflits, les réseaux sociaux, les clashes, les moqueries, la honte, la douleur et le mépris, la Friche est l'un des rares endroits où l'on peut s'entendre soupirer de bonheur. Entre chaque Feuille se cache l'espoir que, comme elle, nous continuerons de grandir malgré les tourments du monde.

Clément Hardy

Petit coin de forêt en pleine ville à préserver des containers et des rails de chemin de fer. Agréable de s'y balader !

Je viens dans le boisé pour fumer de la marijuana pour ne pas déranger mes voisins. Aussi pour profiter de la nature.

Sébastien

Lieux où la nature peut s'exprimer librement. Équilibre, paix, santé, socialisation, liberté.

En rentrant dans le boisé un vieux monsieur s'est désolé de la chute d'un arbre, l'érable à giguère dont le tronc servait de siège à la poésie sauvage, il m'a raconté que l'arbre s'était divisé en trois pour survivre à la crise du verglas de 98, nous avons été tristes ensemble pour le grand craquement, le bois qui va sécher, puis nous avons échangé des souvenirs joyeux et il a repris sa marche sans un mot d'au-revoir.

.É.G.

Un endroit paisible où prendre une pause avec le chien et oublier le stress de la ville.

The forest is an escape, a place to connect with the air, the trees, our thoughts.

« un endroit où il y a une vaste biodiversité et différents chants d'oiseaux. »

« le côté semi-sauvage du site, il est parfait. Les gens s'autorégulent, je veux pas que ça soit géré par la Ville, surtout pas. Statu Quo ! »

« ben ché pas quoi dire, c'est chill »

« Je suis vraiment pressé, je m'en viens du travail pis j'm'en va chercher les filles à la garderie »

« Ha j'ai pas vraiment de créativité aujourd'hui, bonne recherche ! »



L'ÉCO-PARC-NATURE-INDUSTRIE: UNE SOLUTION INCLUSIVE ET DURABLE POUR LA VILLE DE 2050

Grâce à un investissement de la Ville de Montréal de 17M\$, à la volonté des responsables municipaux et d'arrondissement, et d'une mobilisation de nombreux citoyens, la population montréalaise a maintenant accès à un parc-nature unique en son genre : l'éco-parc-nature-industrie Assomption Sud-Longue-Pointe (EPNIASLP).

Parmi les transformations prévues de l'ancienne friche, l'aménagement du «boisé Steinberg» comprendra 6 nouveaux sentiers entretenus, une plaine de jeux didactique pour enfants, deux pistes cyclables et trois points d'eau. La Ville a également aménagé trois entrées dans le parc-nature, construit une passerelle sécurisée, éradiqué une espèce arbustive envahissante, planté des végétaux indigènes et aménagé le secteur avec bancs, corbeilles et supports à vélo. Un lieu d'éducation citoyenne à l'environnement a été planifié.

ENTRE PARC-NATURE ET ÉCO-PARC INDUSTRIEL

L'éco-parc-nature-industrie Assomption Sud-Longue-Pointe constitue une première mondiale : la conciliation du concept de parc-nature et d'activités industrielles et logistiques au sein d'un complexe unique, ouvrant la voie pour de nouveaux modèles partout sur la planète. Cette prouesse a pu être réalisée notamment grâce à l'application d'un nouveau programme particulier d'urbanisme (PPU) Assomption Sud qui prévoit un secteur mêlant fonctions logistiques, résidentielles et espaces verts.

« L'inauguration de l'éco-parc-nature-industrie Assomption Sud-Longue-Pointe

constitue l'aboutissement d'une vision d'aménagement concertée entre la Ville de Montréal et ses partenaires privés comme publics. Elle a pour but de répondre aux défis du XXI^e siècle à l'horizon 2050 : la transition, la qualité de vie, et la croissance. » a déclaré Mme le Maire.

LES POINTS FORTS DU PROJET

Des exigences environnementales élevées

Le lieu sera considéré comme un atout pour le quartier, tant par la mise en valeur de ses milieux naturels, par les services écosystémiques rendus, que par les lieux de détente.

Plus de fluidité, de sécurité et moins d'enclavement

Le nouveau parc contribuera au désenclavement des zones résidentielles par la création de nouveaux liens et une meilleure desserte en transports collectif et actif. L'administration souhaite rendre sa fréquentation plus conviviale et sécuritaire, notamment aux moyens de chemins sécurisés, et de luminaires et caméras de sécurité à énergie solaire.

Une cohabitation vertueuse et harmonieuse

Des mesures de mitigation contribueront à l'amélioration de la qualité de vie des habitants.e.s et usager.ère.s. En matière de nuisances sonores, une nouvelle réglementation s'accompagne d'une application qui facilite les signalements.

Un secteur inclusif et attractif

Le futur éco-parc-nature-industrie sera, en accord avec les partenaires privés, une plateforme de l'emploi local et moteur d'attraction d'entreprises génératrices d'emplois qui fera briller le quartier à l'international.



Objet: Incident / Retard dans le traitement d'une livraison

Cher monsieur,

Par la présente, nous tenons à vous informer d'un incident regrettable survenu dans le cadre d'une livraison effectuée par notre compagnie. Nous souhaitons vous présenter un rapport détaillé afin de clarifier les circonstances entourant ce retard.

1. Détails de la commande :

- Numéro de commande : 234-2894-3342
- Date de livraison prévue : 2045-07-23 à 8h45

2. Description de la marchandise : céréales en grain, légumineuses

Description de l'incident : Le 23 juillet 2045, nous avons été confrontés à un ensemble de circonstances exceptionnelles. Les facteurs contribuant à ce retard comprennent, mais ne se limitent pas à :

- Problèmes techniques inattendus avec le système de suivi des colis. L'enquête est en cours. À l'origine de la perturbation, un moustique aurait piqué un conducteur de grue occasionnant la perte de contrôle du véhicule.
- Des conditions météorologiques défavorables, liées aux incendies au nord du pays, ont perturbé les capteurs de localisation des conteneurs.

3. Actions correctives : Nous prenons cet incident très au sérieux et avons déjà mis en place des mesures correctives :

- Amélioration de notre système de suivi des colis.
- Installation de moustiquaires connectées.
- Optimisation de l'automatisation.
- Licenciement du salarié incriminé.

4. Mesures compensatoires : Nous comprenons parfaitement l'impact négatif que ce retard a pu avoir sur votre entreprise. Nous souhaitons vous offrir les mesures compensatoires suivantes : Remboursement intégral des frais d'expédition.

5. Engagement envers l'amélioration continue : nous travaillons activement pour renforcer notre infrastructure et former notre personnel afin de garantir des livraisons rapides, fiables et sans incident.

Nous vous présentons nos excuses les plus sincères pour les désagréments que ce retard a pu causer à votre entreprise. Nous restons à votre disposition pour discuter de toute préoccupation supplémentaire ou pour répondre à vos questions. Votre satisfaction en tant que client est de la plus haute importance pour nous.

Cordialement,

Charles G.P.T Président de l'entreprise Ray-Mont Logistiques

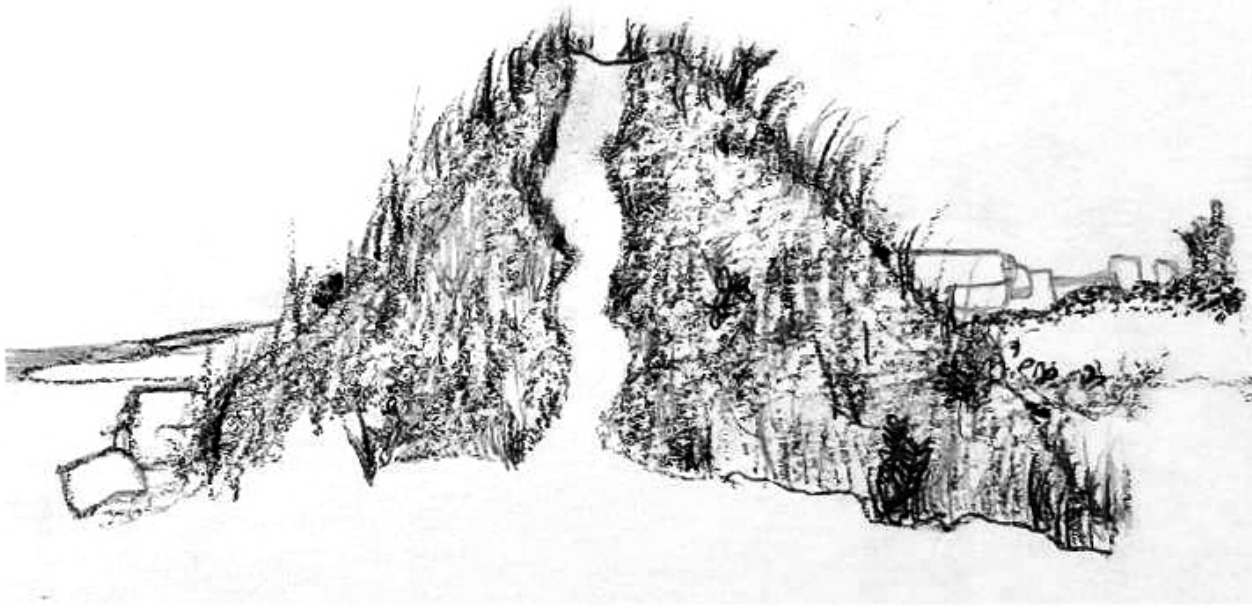


SANS LA FRICHE ON EST FICHU.E.S

Sans la friche on est fichue.s... Marque d'un passage aléatoire, cette méditation est lourde de sens et il s'agit bien d'en saisir toute la profondeur. La friche est un lieu qui se présente aujourd'hui comme une lutte, comme l'ancrage localisé des multiples bifurcations encore possibles. Elle est l'indéterminé nécessaire à toute réalisation d'imaginaires. À la fois comme relance d'une industrie qui redouble le pari de la croissance, du développement et de l'innovation; comme lieu d'expérimentations sociales et de relations alternatives redéfinissant les modèles socioéconomiques et ontologiques. La friche est nécessaire à ces deux possibles ainsi qu'à toutes les déclinaisons entre les deux ou mêmes en dehors. En ce sens, la friche est aujourd'hui l'incontournable, l'axe autour duquel se joue les possibles, le milieu dans lequel s'ancrent les rêves de demain. S'y plongent actuellement autant les rails, les fils électriques, les données numériques, les racines des plantes, les marques des pneus,

les pattes des animaux, la pointe des aiguilles, l'ancre des bateaux, les traces de pas, le son de la musique ou l'écho d'une parole. La friche est la sédimentation qui rend chacun de ses ancrages possibles, mais qui ne peut pas les porter tous. Il faut donc tourner notre attention vers la friche. Non pas à titre individuel, mais à titre de société, ou bien tout simplement à titres multiples. Il s'y joue, en dehors d'une intention claire, l'enjeu tout simple, mais particulièrement puissant du possible, de la réalisation d'une ou de plusieurs visions, d'un mode d'être au monde ou d'un refus d'anticipation. Il s'agit d'un lieu à partir duquel se projeter, mais également un lieu à partir duquel refuser de se projeter, refuser le cadrage, l'aplatissement et la délimitation. Il s'agit d'un lieu dont les pointes, les pics, les roches, la poussière résistent aux forces des dispositifs et questionnent ces derniers. La friche est donc bel et bien ce faute de quoi nous sommes figé.e.s, nous sommes perdu.e.s, nous sommes fichue.s.

CARTES D'INVITATION



Voisin.e.s

Cardinal rouge

Cerf de Virginie

Moqueur chat

Habitant.e.s

Roselin familial

Asclépiade

Feu

Épervier de Cooper

Escargot des bois

Enfants

Anthrisque des bois

Chardonneret jaune

Mante religieuse

Tomates cerises

Rails

Hirondelle bicolore

Ami.e.s

Fraises des champs

Artistes

Bruant familial

Consommateur.se.s

Sumac vinaigrier

Danseur.se.s

Bois brûlé

Clôture

Ruisseau

Travailleur.se.s

Chardonneret jaune

Pluvier kildir

Ravers

Merle d'Amérique

Carouge à épaulettes

Peuplier deltoïde

Hirondelle bicolore

Moustiques

Bruant chanteur

Promeneur.se.s

Renard roux

Chiens

Sentiers

Paruline flamboyante

Corneille d'Amérique

Campeur.se.s

Phragmite

Carouge à épaulettes

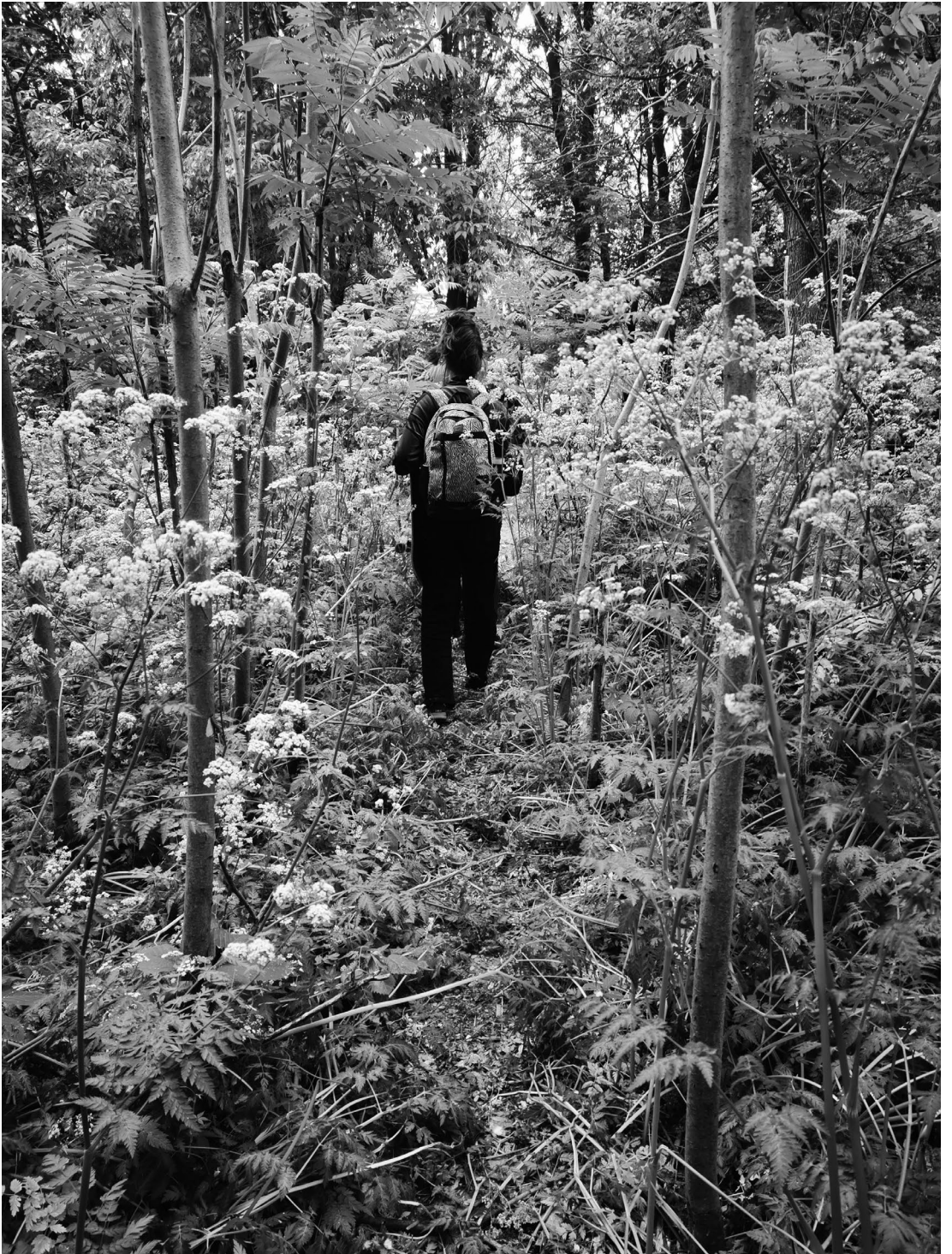
Paruline jaune

Les usages criblent le terrain vague. Généralement informels, parfois spontanés, souvent partiellement connus, les usages jouent des rôles majeurs dans la vie quotidienne des habitants, habitantes, visiteurs, visiteuses, militants et militantes pour le terrain vague. Ces usages sont si nombreux que nous savions d'avance que nous ne pouvions pas être exhaustives. Nous ne désirons pas raconter le terrain vague à celles et ceux qui le font vivre, elles et ils n'ont point besoin de nous.

Chers lecteurs, chères lectrices, passantes, passants, curieuses et curieux, nous vous invitons à l'usage du terrain vague. Car, voyez-vous, le terrain est loin d'être vide. Il est rempli et déborde même de vie. Il a accueilli sur plus d'une cinquantaine d'années une myriade de pratiques, d'usages divers et autant d'usager·e·s. Toute une faune et une flore d'une richesse insoupçonnée, y compris les bienheureuses adventices*, ces fameuses plantes non invitées.

Entrer, passer, trouver, s'arrêter, traverser, errer, sortir, s'il y a quelque chose qui se joue aux seuils, c'est bien le ticket d'entrée vers un ailleurs, une porte d'embarquement vers ce petit grain de magie dans une vie bien souvent trop réglée. Et si chacun·e y trouve son compte, dans la diversité des prises et invitations* de cet environnement libre/exempt d'aménagement, c'est parce que tou·te·s y ménagent une trace, parfois infime, de leur passage. Le terrain vague est habité autant qu'il habite ses usager·e·s. De hasards heureux en rencontres fortuites*, venez vous y risquer et vous en reviendrez transformé·e !

Conscientes que la représentation des usages du terrain vague peut les trahir, nous avons choisi d'entretenir le vague. Nous souhaitons cultiver la poésie des lieux, tout en esquissant la variété des pratiques qui contribuent à le façonner et à en faire un territoire digne d'être défendu.



C'est par ici qu'on entre dans la **forêt magique**, là où les enfants grimpent aux érables à Giguère et où on fait nos rencontres politiques. Tout droit, c'est vers **la friche**. Mais si tu vas par là, c'est **le spot à feu**. Plusieurs fois, j'ai vu un renard par ici, et une voisine a déjà observé un cerf. Il paraît qu'ils suivent les rails jusqu'ici.

Sur la friche et au pied de **la butte**, tu vas croiser beaucoup de promeneur.se.s de chien, des joggeur.se.s aussi. Là, au pied de **la Bête**, ça a été un lieu où on a terminé plusieurs de nos manifs. Une fois, on était des centaines, on était entré.e.s par **le rang**, là-bas.

Là, c'est **où on fait nos blocages**. On se rejoint là à peu près, très tôt le matin. C'est beau de voir la convergences des corps qui se rassemblent pour une action politique, comme des ombres silencieuses et excitées, qui font commun.

On ne peut plus aller **chez Ray-Mont**, mais j'ai des merveilleux souvenirs de **la pépinière**

des possibles, ici, on avait planté une forêt de sapins de Noël. Cet hiver-là, on y passait des heures, et les enfants se sauvaient toujours vers la montagne, par là. On patinait aussi **au bunker**.

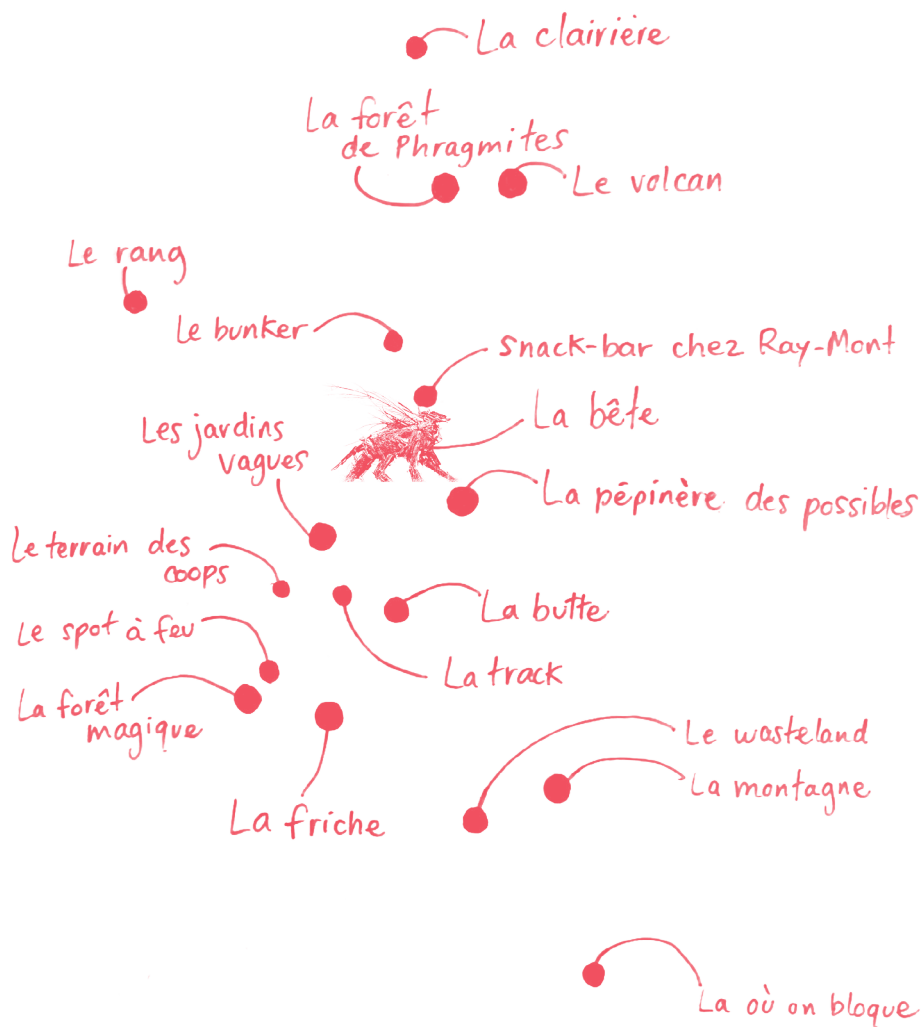
On peut aussi entrer par ici, le paysage est plus ouvert, ça respire.

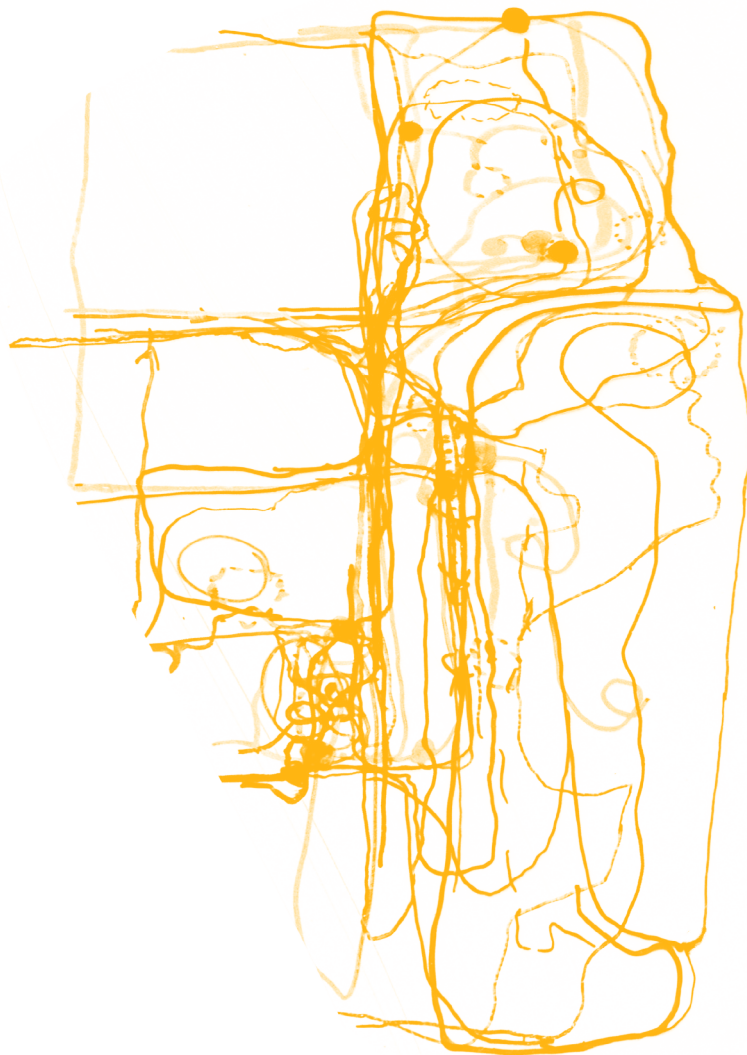
Là c'est **la forêt de phragmites**, on peut presque s'y perdre, et je me souviens avoir pique-niqué par là avec mes parents, sous un olivier. Après la pluie, il y a plein d'escargots.

Mes promenades m'amènent rarement jusque-là, mais **la clairière** est un lieu vraiment important pour la mob, on y a fait des conférences, des rencontres. Ici, près de l'ancien **volcan**, on fait les shows.

Les jardins vagues c'est plutôt un lieu de passage. On s'arrête quand on se promène, pour arroser les tomates, manger une framboise, puis on repart.

On finit par bien le connaître, **le terrain vague**. Mais il y a toujours des surprises.









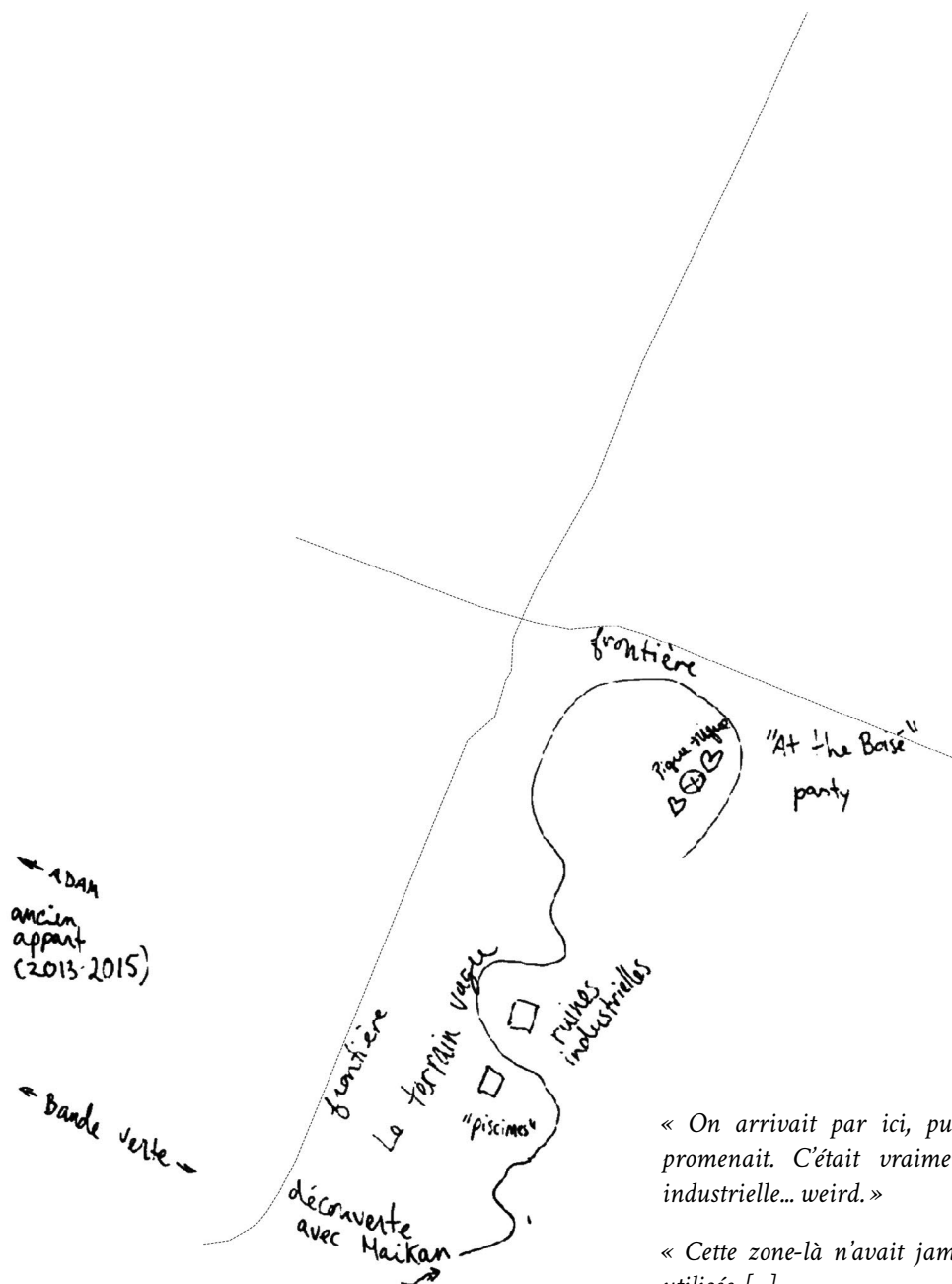
Lors de la soirée du 7 juin, attablée à la brasserie de l'Avant-garde, Laurence (*les prénoms ont été modifiés*) nous raconte que les réseaux sociaux lui ont fait réaliser à quel point son rapport au terrain vague a changé au fur et à mesure des années. Laurence est une femme de la trentaine, mère de famille, résidente du quartier et militante dans la mobilisation 6600. Elle se souvient comment elle portait un de ses enfants sur le dos, le deuxième sur le ventre et elle tenait la main du troisième à la sortie de l'école. Avec ses trois bambins, elle allait prendre la collation dans la forêt magique. Maintenant que son aîné est presque un adolescent, Laurence réalise que cela fait des années qu'elle n'a pas été au terrain vague pour faire autre chose que des rencontres politiques ou des réunions avec des militantes et des militants.

Le lendemain, je retrouve Laurence dans un café sur la rue Sainte-Catherine. Comme en témoignent les cartes qu'elle dessine en suivant les temps de ses déménagements successifs, Laurence a construit un terrain de militance à partir du terrain vague.

Quant à lui, Pierre raconte que sa militance s'opère aussi la nuit. Pierre est un homme de la trentaine également, père de famille et militant dans la mobilisation 6600. Sa carte des usages nocturnes raconte son mode de patrouillage lui permettant de repérer et de comprendre les transformations en cours sur le terrain vague. Observant et photographiant régulièrement le paysage, Pierre porte un regard attentif et constant à ses ondulations.

Terrain de militance

Laurence, entre 2013-2015



« On arrivait par ici, puis là on se promenait. C'était vraiment la zone industrielle... weird. »

« Cette zone-là n'avait jamais été trop utilisée. [...] »

Quand nous on l'a découverte, c'était une forêt vraiment belle, super agréable, plus ancienne que le reste du terrain vague. »

Laurence, entre 2015 et 2017

« En marchant, j'arrive à Ontario, le trou là devant France Délices puis je ne reconnais pas, parce que c'est le chemin de fer... Et à moment donné, je catch que c'est mon terrain vague... mais que je n'étais jamais arrivée par là... »

nouvel appart
plus proche
2015, 2017
promenades
quotidiennes
Avec Maïkan
début de la Mob
porte à porte
du quartier



« On avait visité deux maisons. [...] »

Ca a fait partie de notre réflexion... Si on habite là, alors on pourra aller au terrain vague tous les jours. [...] »

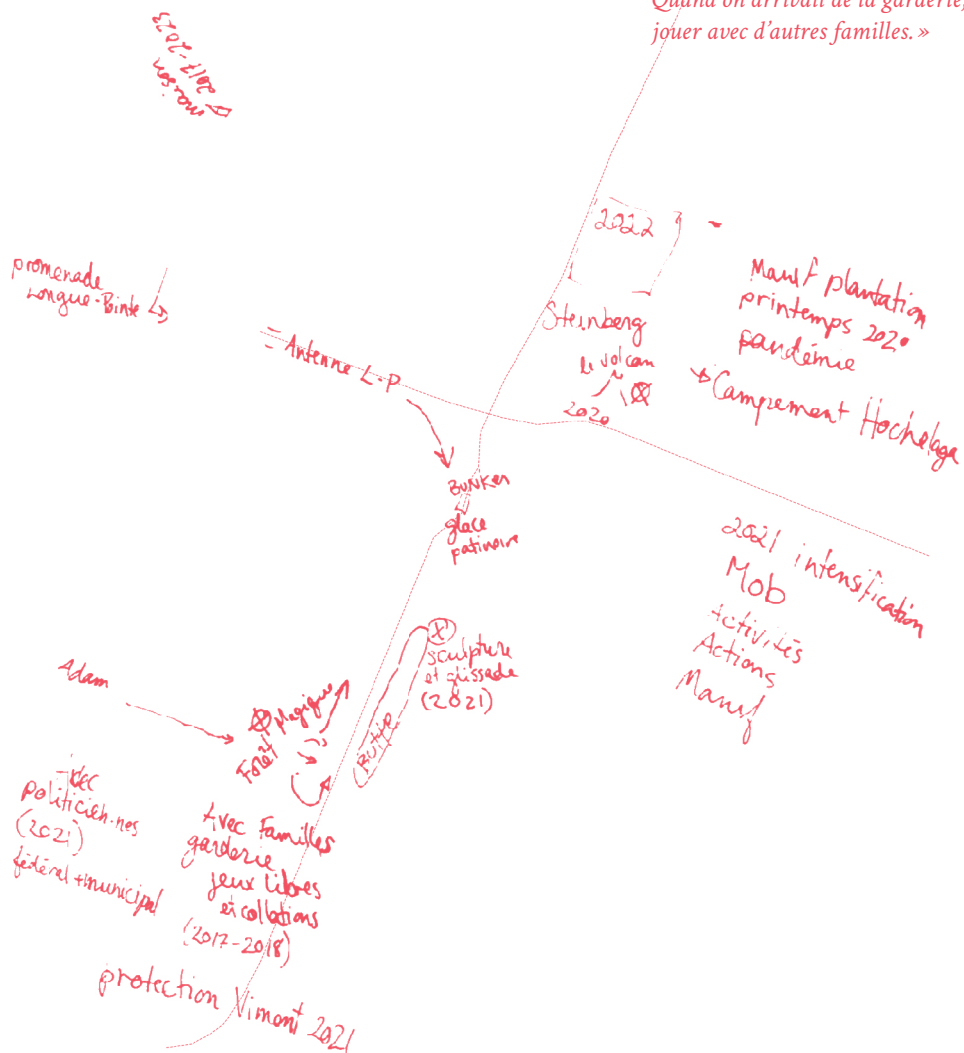
Laurence, entre 2018-2023

« Ça, le boisé Steinberg, je l'ai découvert pendant la pandémie. [...] »

« Ça, a probablement été un déclencheur... [...] Ils ont remblayés... Entre-autre, le volcan. »

« C'est là où on a découvert la forêt magique. [...] »

Quand on arrivait de la garderie, on allait jouer avec d'autres familles. »



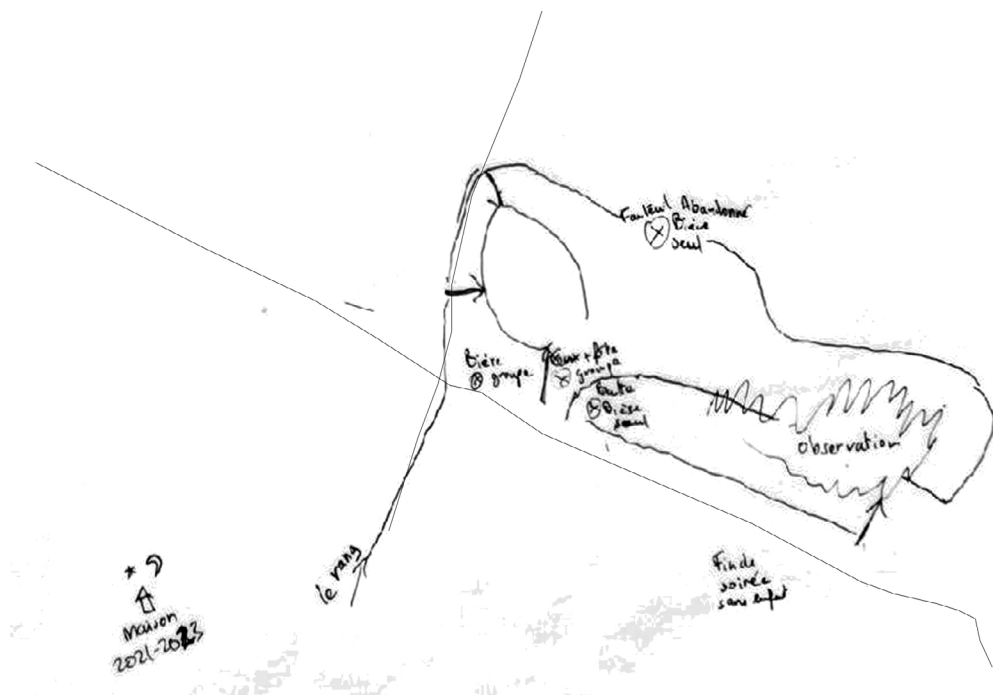
UNE PATROUILLE DANS LE TERRAIN VAGUE

« La nuit, je zigzagüe ici, je fais de l'observation. [...] C'était plus une mise à jour des activités, mise à jour des points de vue, mise à jour des buttes. [...] ça, c'est ce que je fais la nuit, principalement. [...]

On est moins vu, [...] y a moins d'activités, y a moins de monde... [...] On est quand même plus sur nos gardes, la nuit. [...] La plupart du temps, moi, la nuit, je ne m'approche pas des autres groupes, je reste seul et je fais mes affaires. [...]

Moi, mon usage de la vie de tous les jours, ben, il a changé. Aujourd'hui, c'est surtout des usages de militants... Ben, je l'ai perdu mon terrain vague..., mais j'en ai un autre ! [...] Ce n'est plus mon lieu de repos, mon lieu de calme, de ressourcement... c'est mon lieu social. »

Pierre, la trentaine, résident du quartier et militant de la mobilisation 6600.





@la.guillotine.edition
la_guillotine@riseup.net

La Guillotine est un collectif d'impression et d'édition autonome qui s'organise en mixité choisie (sans hommes cis). Nous nous retrouvons autour d'une passion commune pour les vieilles presses capricieuses, la reliure artisanale et les œuvres littéraires de résistances. Nous croyons que c'est en accordant autant de soin et d'attention à la forme des objets fabriqués qu'à leur contenu qu'on arrive à mettre en valeur nos créations et à se réappropriier le processus d'édition. Par l'expérimentation et la collaboration, nous voulons ainsi développer et mettre en partage les savoirs et les techniques de l'édition en se donnant des infrastructures collectives, autonomes et pérennes.

achevé d'imprimer en juin 2023
sur le risographe de la Guillotine
à quelques coins de rue du terrain vague d'Hochelaga
tiré à 300 exemplaires

